LOUIS MERCIER, HÉLÈNE CAJOLET-LAGANIÈRE (ed.), *Français
du Canada - Français de France VI*, « Actes du Sixième
colloque international d'Orford, du 26 au 29
septembre 2000 »

Anna Giaufret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/29691>

DOI : 10.4000/studifrancesi.29691

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 440-442

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anna Giaufret, « LOUIS MERCIER, HÉLÈNE CAJOLET-LAGANIÈRE (ed.), *Français du Canada - Français de France VI*, « Actes du Sixième colloque international d'Orford, du 26 au 29 septembre 2000 » », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.29691>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

LOUIS MERCIER, HÉLÈNE CAJOLET-
LAGANIÈRE (ed.), *Français du Canada -
Français de France VI*, « Actes du
Sixième colloque international
d'Orford, du 26 au 29 septembre
2000 »

Anna Giaufret

RÉFÉRENCE

LOUIS MERCIER, HÉLÈNE CAJOLET-LAGANIÈRE (ed.), *Français du Canada - Français de France VI*,
« Actes du Sixième colloque international d'Orford, du 26 au 29 septembre 2000 »,
(« *Canadiana Romanica* », 18), Tübingen, Niemeyer, 2004, pp. 365.

- 1 D'après les propos du responsable du volume, Louis Mercier, ce sixième colloque *Français du Canada - français de France* regroupe des contributions ayant pour but de « mieux comprendre les liens linguistiques qui unissent la France et le Canada » (p. 1), proposés par des spécialistes de dialectologie, de lexicologie et de lexicographies françaises, travaillant en France, en Allemagne et au Canada.
- 2 La première section du recueil (« L'apport des enquêtes linguistiques et corpus littéraires régionaux ») est ouverte par une présentation des questions, aussi bien onomasiologiques que sémasiologiques, que soulèvent les dénominations normandes de deux coquillages, communément connus en français standard sous les noms de *patelle* et *ormeau* (René LEPELLEY, *Variation du français régional de Normandie dans la dénomination de quelques coquillages*, pp. 13-20). Catherine BOUGY, analyse, quant à elle, *Le Français régional de jeunes Bas-Normands* (pp. 21-34) par le biais d'une enquête qui lui a permis de

«dégager une image actuelle du français régional de Basse-Normandie» (p. 21). L'auteure part de la définition de « mot régional » comme « mot connu par tout le monde et qui est senti comme appartenant au français » (empruntée à Bruneau, Straka, Baldinger) pour tenter de décrire le français régional bas-normand d'aujourd'hui (essentiellement le lexique lié à la vie affective des locuteurs), d'hier (mots en voie de disparitions et qui s'intègrent difficilement à une série) et de demain (termes simples et pratiques, souvent à la mode). Les conclusions font état, d'une part, d'une régression de l'emploi du lexique lié au monde rural et de la compétence des nouvelles générations, qui montrent toutefois souvent un attachement à l'héritage familial régional.

- 3 La contribution de Patrice BRASSEUR (*Représentation géolinguistique : la diffusion du lexique dans l'Atlas linguistique de la Normandie*, pp. 35-50) a pour but de « mesurer la diffusion du lexique dans l'espace dialectal normand et de repérer les solutions de continuité notables » (p. 35). L'analyse aborde le champ lexical de l'élevage des bovins et utilise le relevé des cartes du tome 3 de l'*Atlas Linguistique de la Normandie* (1997). L'auteur conclut que la cohésion lexicale semble ne pas avoir de relation avec les spécificités phonétiques des parlers de la région, mais plutôt avec l'isolement de certaines zones du territoire normand.
- 4 Brigitte HORIOT (*Analyse lexicologique d'un roman de Pierre Senillou : L'Arantèle*, pp. 51-57) présente une analyse lexicale d'un roman régionaliste saintongeais paru en 1991, qui relate, à travers le journal d'un personnage féminin, « la vie quotidienne d'un petit village où tout le monde se connaît et s'épie » (p. 52) dans les années de l'entre deux guerres. Le lexique du roman constitue donc le témoignage d'une époque, avec ses mots archaïques et sa richesse de régionalismes, que Horiot localise à l'aide de documents dialectologiques dans l'Ouest de la France et dans les parlers français du Canada, tout en proposant, en conclusion de son article, la rédaction de glossaires du français régional qui pourraient aider les romans régionalistes à sortir de leur région.
- 5 Dans la contribution suivante, Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU expose *Les apports du sud-ouest de la région parisienne aux régionalismes de la France* (pp. 59-70), en recherchant ces régionalismes dans le *Dictionnaire des régionalismes du français* de Pierre Rézeau : la région retenue correspond au département des Yvelines où plusieurs enquêtes de terrain ont été menées au XIX^e et au XX^e siècles et dont le français régional est représenté dans les œuvres de l'écrivain Pierre Lelong. Il ressort de cette étude la vitalité de ces formes, dont la plupart ont traversé l'Atlantique et sont attestées au Québec.
- 6 Claude VERREAULT et Thomas LAVOIE tentent de « mieux faire ressortir les principaux traits qui contribuent à caractériser les régions de l'Est et de l'Ouest québécois » (p. 75), dans *Les parlers de l'Est et de l'Ouest québécois : essai de caractérisation linguistique* (pp. 71-121). L'analyse est fondée sur 70 variantes repérées dans le corpus du *Parler populaire du Québec et de ses régions voisines* (1980), dont l'aire de diffusion est identifiée, ainsi que l'origine. Les auteurs concluent que « La variation lexicale observée entre ces deux aires permet de penser qu'elles se sont développées de façon indépendante et à partir de fonds relativement différents, mais seules des études plus approfondies permettront de mieux en cerner la personnalité linguistique » (p. 89).
- 7 Dans une étude abordant de nouveau les variantes géolinguistiques, Caroline LAFLAMME enquête sur la *Distribution de quelques variantes géolinguistiques dans les parlers populaires de l'Est du Canada : essai de comparaison diachronique* (pp. 123-149), en évaluant et comparant « les aires géolinguistiques de quelques variantes relevées dans deux

enqutes effectues prs de 70 ans d'intervalle» : l'une au dbut du xx^e sicle par la Socit du parler franais au Canada, l'autre dans les annes Septante par Gaston Dulong. Les rsultats de la comparaison permettent de conclure que l'aire des rgionalismes peut rester stable, s'largir ou se restreindre, alors que dans le cas des emplois gnraux, leur aire d'emploi peut se restreindre, ce qui entrane une rgionalisation du mot en question.

- 8 Liliane RODRIGUEZ, dans son *Du corpus d'enqute de terrain au dictionnaire : le sort de poirette et zamboni, ou les carts de la reprsentation lexicographique des particularismes topolectaux* (pp. 151-164) se pose, par le biais de cette comparaison entre un corpus issu d'une enqute de terrain et la nomenclature de plusieurs dictionnaires (la plupart publis au Canada), un double objectif : « mesurer le degr de correspondance ou de disparit existant entre une srie d'usages attests au Manitoba et leurs diverses reprsentations lexicographiques » et « interprter les rsultats de cette comparaison » (p. 151). L'analyse rvle tout d'abord que l'inclusion ou l'exclusion dans la nomenclature d'une lexie ne correspond pas sa disponibilit chez les locuteurs, mais aussi que l'emploi de documentation issue aussi bien d'enqutes de terrain que de banques de donnes textuelles pour la constitution de la nomenclature « contribuerait un accroissement de la prsence des mots disponibles » (p. 160). De plus, les dictionnaires de type « intgr » (offrant une nomenclature gnrale qui incorpore les particularits topolectales, s'opposant aux dictionnaires « diffrentiels ») semblent atteindre la meilleure reprsentativit. Rodriguez ne manque pas de soulever la question idologique, savoir le risque de rintroduire un centralisme qui autrefois proposait la France comme source du « bon usage » et qui aujourd'hui aurait simplement dplac la question en se recentrant sur le franais qubcois et marginalisant les autres emplois, comme le franais du Manitoba.
- 9 Pour leur part, Louise PERONNET, Rose-Mary BABITCH et Wladyslaw CICHOCKI tentent, dans *La Priphrase comme stratgie lexicale dans l'Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* (pp. 165-172), d'expliquer pourquoi les locuteurs interrogs ont parfois rpondu leur questionnaire par une priphrase plutt que par un terme. Aprs avoir dfini la priphrase comme une « expression » relevant de la syntaxe, « compose de plusieurs mots qui peuvent tre utiliss en remplacement d'un seul » (p. 166), les auteurs s'attachent classer les prphrases identifies selon plusieurs critres (morphosyntaxique, rgional, thmatique), pour conclure que la priphrase, qui se situerait hors du lexique, serait « une faon de rpondre une question en la contournant » (p. 171) et donc une rponse intermdiaire entre la non-rponse et la rponse lexicale.
- 10 La deuxime section (« L'clairage historique ») s'ouvre sur une question phontique, celle de *L'Accent dit provincial du franais parl au Canada aux XIX^e et XX^e sicles : le tmoignage des voyageurs* (pp. 175-186) aborde par Jean-Denis GENDRON. L'auteur y constate que l'accent canadien commence tre stigmatis partir de 1810, alors que sous le Rgime franais (1608-1760) les voyageurs ne faisaient tat d'aucune diffrence de prononciation entre le franais de France (plus prcisment celle de la bonne socit parisienne dont font partie les voyageurs) et celui du Canada. L'accent canadien est dcrit par les voyageurs comme vieillot, provincial, lourd, paysan, monotone : cela semble tre d la prononciation particulire de certaines voyelles (notamment le *a* postrieur) et la tendance conserver longues des voyelles qui s'abrgent en franais parisien. Ces caractristiques sont toutefois indpendantes de la classe sociale du

locuteur ainsi que de sa localisation géographique. Quels sont donc les changements qui se sont produits dans la prononciation en France entre 1760 et 1810 ? La centralisation de l'état français, à partir de la Révolution, aurait favorisé l'adoption de la norme de la haute société parisienne, qui aurait laissé les provincialismes aux campagnards et aux gens peu instruits. Au contraire, au Canada, les locuteurs auraient conservé d'abord l'accent parisien de 1760, peu à peu remplacé par une norme populaire, car les paysans et les ouvriers formaient la masse de la population, une fois les élites françaises parties.

- 11 L'article de Peter W. HALFORD, *Trois siècles de francophonie : archaïsmes et régionalismes dans le parler du Détroit* (pp. 187-197) trace un portrait de la situation linguistique de cet « îlot francophone », en présentant d'abord un panorama de la documentation disponible (couvrant les XI^e, XVIII^e et XX^e siècles), puis les caractéristiques lexicales de cette variété de français, dont la plupart des archaïsmes et régionalismes font partie du « fonds francophone pan-nord-américain » (p. 190) ou du « vocabulaire de l'intérieur du continent » (p. 191), notamment à cause d'une flore et d'une faune sensiblement différentes de celles de l'Est du Canada. Le français du Détroit possède également des termes spécifiques à la région, dus à l'isolement de la région qui a entraîné une évolution linguistique particulière : ces termes sont issus « des mêmes procédés d'adaptation lexicale » utilisés par les autres communautés francophones d'Amérique du Nord, notamment l'emprunt à une autre langue, souvent amérindienne, et l'adaptation d'un terme français déjà existant.
- 12 La deuxième partie du recueil se clôt sur la contribution de Jean-Claude BOULANGER, qui, dans *Les Proprionymes dans trois dictionnaires de l'époque classique* (pp. 213-228), se demande « dans quelle(s) mesure(s) les lexicographes [Richelet, Furetière et les Académiciens] avaient l'entière liberté du choix des contenus de leur dictionnaire respectif » (p. 213) et cherche à retrouver dans les noms propres présents dans les textes d'introduction et dans les exemples l'idéologie propre aux auteurs de chacun de ces ouvrages et à établir l'éventuelle présence de réseaux qui établiraient une filiation entre les trois monuments de la lexicographie française. De l'analyse des textes prédictionnaires, il ressort que, alors que l'œuvre de Richelet fait état d'une langue présente et celle de Furetière est résolument tournée vers l'avenir, la Préface de l'Académie est « un discours clos, bouclé sur lui-même et passéiste » (p. 220). Pour ce qui est des proprionymes contenus dans les exemples, il est possible d'établir une forte intertextualité entre le Dictionnaire Universel et le Dictionnaire de l'Académie, car 8 des 16 toponymes du second sont déjà présents dans le premier, dont 7 à l'intérieur des mêmes articles.
- 13 La troisième section (« L'apport des corpus informatisés ») est ouverte par l'article de Pierre CADINAL et Christiane MELANÇON (*Sortir des fardoques : les recherches prélexicographiques à l'ère informatique*, pp. 231-236) où les auteurs illustrent les nouvelles possibilités offertes par les corpus informatisés aussi bien du point de vue quantitatif (corpus très vastes) que qualitatif (par exemple, le repérage plus facile des variantes, d'acceptions d'un même lexème). Toutefois, ces énormes bases de données (y compris Internet) posent quelques problèmes méthodologiques aux chercheurs, notamment ceux de la fiabilité et de la valeur de leurs textes. De plus, un double mouvement semble être à l'œuvre aujourd'hui, à la fois centrifuge et centripète : un éclatement polycentrique de la langue française et une tendance à la standardisation, due à la communication internationale. Tout cela est certainement matière à réflexion pour le lexicographe.

- 14 Dans le texte suivant, *Le Rseau des corpus lexicaux qubcois dans Internet* (pp. 237-245), Normand MAILLET illustre le projet en cours, lanc par le Secrtariat la politique linguistique du Gouvernement du Qubec, visant dvelopper, de la part d'quipes d'universitaires, divers fonds qubcois de donnes linguistiques et textuelles avec un guichet unique d'interrogation donnant accs tout le *Rseau des corpus lexicaux qubcois*, accessible partir du site www.spl.gouv.qc.ca/corpus/index.html. Une description dtaille des diffrents corpus, rassembls par cinq universits qubcoises, est fournie en conclusion.
- 15 Deux de ces corpus sont prsents dans les interventions suivantes. Frdric GAGN, Claude VERREULT et Louis MERCIER illustrent *La Base de donnes textuelles ChroQu : un nouvel outil pour largir la description du franais en usage au Qubec* (pp. 247-261), savoir une « base de donnes textuelles de chroniques qubcoises de langage [...], textes qui ont jou un rle dterminant dans la construction de l'imaginaire linguistique des Qubcois ainsi que dans le rapport que ces derniers entretiennent avec leur norme » (p. 247). Le corpus se compose de 3586 chroniques rdiges par une vingtaine de chroniqueurs reprsentatifs, qui ont publi entre 1865 et 1996 et il est accessible partir du site du groupe de recherche LexiQu (www.lexique.ulaval.ca).
- 16 De leur ct, Pierre MARTEL et Hlne AJOLET-LAGANIRE prsentent *L'Apport de la Banque de donnes textuelles de Sherbrooke : des nomenclatures enrichies* (pp. 263-277), un corpus de vingt millions d'units lexicales appartenant au niveau soign du franais qubcois, constitu par des « textes reprsentatifs des diffrents usages du franais qubcois » (p. 264) par leur varit (langue gnrale crite et orale, langue littraire, journalistique et plus spcialise). La BDTS fournit des informations prcieuses sur la frquence et la dispersion des units lexicales dans diffrents types de textes, sur la hirarchisation des usages, ainsi qu'une grande quantit d'exemples et de contextes d'emploi (collocations, cooccurrents, phrasologismes).
- 17 *Les Rectifications de l'orthographe du franais en l'an 2000 : un premier bilan d'aprs les dictionnaires franais et qubcois* sont illustres d'abord par Liselotte BIEDERMANN-PASQUES qui, dans son bilan de la lettre A (pp. 279-290), essaye de dfinir le taux de prise en compte des formes rectifies dans quatre dictionnaires parus entre 1998 et 2000 : les modifications les plus frquemment attestes concernent les modifications de l'accent sur la lettre *e* ainsi que la francisation des mots d'emprunt, rectifications qui faisaient dj partie de l'usage graphique. Fabrice JEJCIC fait tat des apports de l'informatisation la rforme de l'orthographe (pp. 291-309), en prsentant un bilan des graphies rectifies sous forme de base de donnes (*Rectibase*), d'aprs laquelle il est possible d'analyser la politique des dictionnaires l'gard des rectifications ainsi que l'impact de ces dernires sur les dictionnaires analyss (*Dictionnaire de l'Acadmie*, *Petit Robert*, *Petit Larousse*, *Dictionnaire Hachette Encyclopdique*, *Dictionnaire qubcois d'aujourd'hui*).
- 18 La quatrime et dernire section (« Contact des langues et autres voies de recherche») se compose de trois contributions, dont la premire, d'Henriette WALTER (*Varits lexicales du franais et anglicismes de part et d'autre de l'Atlantique*, pp. 313-331) fait tat d'une recherche abordant la comparaison entre le *Dictionnaire historique du franais qubcois* (1998) et le *Dictionnaire du franais acadien* (1999) afin de tracer les limites entre acadianismes et qubcismes : malgr la difficult de les tablir, il est possible de tirer quelques conclusions, notamment sur l'origine du vocabulaire acadien, o semble dominer l'oil de l'Ouest, ainsi que, de faon inattendue, les parlers de Bourgogne. Walter s'attache ensuite comparer l'emploi des anglicismes en France et au Canada, et

à « repérer ceux qui sont usuels dans chacun des deux pays » (p. 317). Le résultat de l'étude a permis d'établir quatre listes : les anglicismes communs, les anglicismes employés seulement au Canada, les anglicismes employés seulement en France et les anglicismes employés en France mais dont l'utilisation n'a pas encore été confirmée au Canada.

- 19 Pamela GRANT, quant à elle, présente les résultats d'une étude de l'influence du français québécois sur la composante lexicale de l'anglais en usage au Québec (*Du français québécois vers l'anglais québécois : les emprunts lexicaux*, pp. 333-342), étude menée sur un corpus de textes écrits de nature journalistique, touristique et administrative, qui a produit plusieurs centaines de gallicismes d'emploi courant. Cette influence se serait accrue au cours des dernières décennies grâce à l'augmentation du taux de bilinguisme parmi les anglophones, au rôle de plus en plus minoritaire de l'anglais au Québec et à l'omniprésence de la nomenclature française désignant des réalités institutionnelles, administratives, sociales, géographiques et politiques. L'analyse des emprunts a aussi permis de les classer en emprunts intégraux ou sémantiques ainsi que d'identifier des gallicismes de fréquence, des calques et des adaptations graphiques.
- 20 Dans le dernier article (*La Description lexicographique de mots polycatégoriels dits adverbes : justement, seulement*, pp. 343-354), Jean-Marcel LÉARD et Denis AMYOT illustrent une analyse de certaines unités lexicales qui « ont souvent des valeurs grammaticales et pragmatiques à côté des emplois lexicaux » (p. 343) et qui sont souvent répertoriés dans les dictionnaires comme « adverbes » sans tenir compte de leurs particularités. L'analyse des caractéristiques sémantiques et syntaxiques de ces adverbes porte à l'identification de trois autres catégories à côté de celle de l'adverbe proprement dit : les marqueurs d'ajustement référentiel, les marqueurs discursifs argumentatifs et les marqueurs discursifs illocutoires.